

PIETER ENGELS

FABULOUS OLDEST HITS

Pieter Engels (1938-2019) occupe une place à part dans le milieu artistique néerlandais d'après-guerre. Au cours d'une carrière à la fois longue et diversifiée, il s'est exprimé à travers des tableaux, des photos, des installations, des performances, des vidéos et des œuvres graphiques. En phase avec l'esprit contestataire et anti-autoritaire des années soixante, il a fait de l'art conceptuel dans lequel il égratignait avec ironie le sérénisme du monde de l'art, posant des questions sur la valeur de l'art, la commercialisation du monde de l'art et le génie de l'artiste. En 1963, il s'est ainsi arrêté (provisoirement), de peindre pour fonder un an plus tard EPO (Engels Products Organization), la première d'une série de petites entreprises à travers lesquelles il ne se positionnait plus en tant qu'artiste mais en tant qu'entrepreneur. Il s'est créé un alter ego, le directeur marketing Simon Es, qui éditait de belles affiches et des brochures pour promouvoir ses produits et services. Il a vendu des meubles qu'il commençait d'abord par abimer pour ensuite les réparer, ou encore des bouteilles d'air expiré. Il s'est fait payer pour couper des billets de banque en deux ou en trois pour griffer des voitures (Engels dit même *folie ment vos voitures pour 100 florins*). Ses actions, qu'il qualifiait de « *Wonder events* », baignaient, avec leur humour à obrousser-poil, dans l'atmosphère propre à Fluxus, ce mouvement artistique qui voulait combler le fossé entre l'art et la vie.

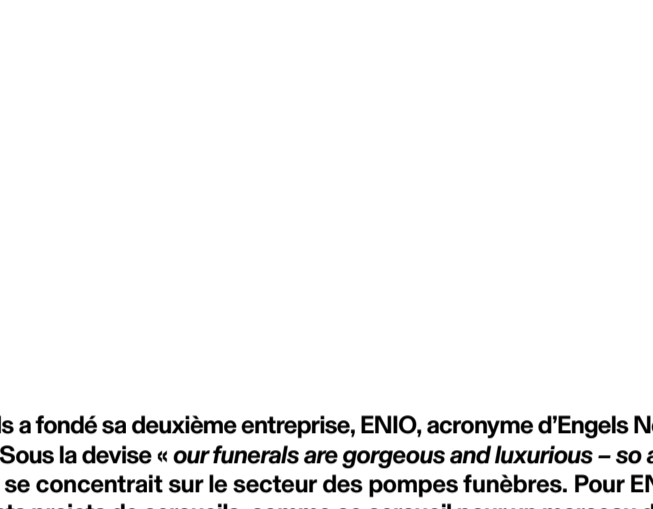
En 1967, Engels a fondé une nouvelle petite entreprise, ENIO (Engels New Internment Organization), qui s'est intéressée au développement du secteur des pompes funèbres. Il a ainsi fabriqué des cercueils pour toutes sortes d'objets, parfois bizarres, comme une poche d'eau mouillée, et il a conçu plusieurs « machines à suicide ». En 1971, il a entamé une série d'œuvres pour son Strike Project, pour lequel il a cessé provisoirement ses activités d'artiste. Il a proposé au ministre de la Culture de l'époque de ne plus réaliser aucune œuvre jusqu'à sa mort, ce en échange de 25 millions de florins. Le ministre n'a toutefois pas accepté sa proposition. Vu son attitude critique vis-à-vis du monde de l'art, son œuvre est indissociable de l'esprit de l'époque où elle a vu le jour et du travail de contemporains comme Piero Manzoni, Lee Lozano, Marcel Broodthaers, Wim T. Schippers et Ger van Elk.

L'expo est le résultat d'une donation d'EPO, au nom d'Annemarie Engels, la veuve de l'artiste. Le S.M.A.K. dispose de la plus grande collection muséale d'art contemporain de Belgique et mise dès lors sur une politique d'acquisition dynamique dont les donations constituent un pilier important.

Merci à Annemarie Engels, à la Galerie Martin van Zomeren, à Anny De Decker, Flor Box, CKV et au M HKA.

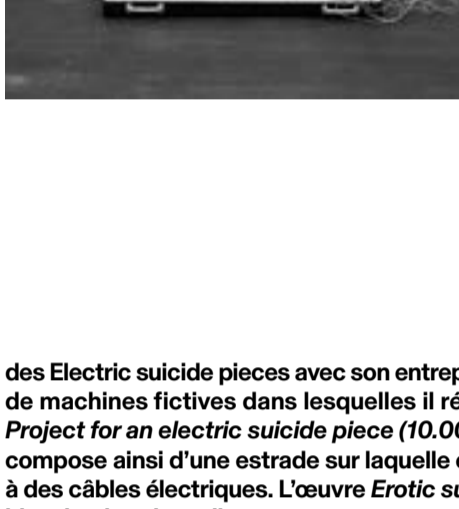
Cette exposition a été réalisée par Philippe Van Cauwenbergh & Sam Stevernyck.
Texts: Sam Stevernyck / Photos: Dirk Pauwels / Design: Jan en Randoald

Movements (1963)
Acrylic paint on paper
Series of 8 works, 120 x 100 cm

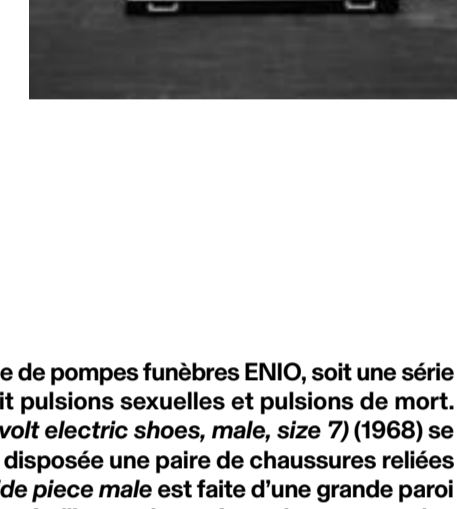


Pieter Engels a débuté en tant que peintre en 1955. Au départ, il peignait des paysages, des natures mortes et des portraits traditionnels. Peu à peu, il a suivi l'esprit du temps et a évolué vers l'abstraction et plus tard aussi la peinture informelle et le matérialisme. Entre 1961 et 1964, Engels a réalisé la série *Movements*, dans laquelle il s'est efforcé de saisir le mouvement figé du geste pictural. Les traces du chiffon avec lequel il a tamponné son pinceau sont clairement visibles. Engels a arrêté de peindre en 1963. Il a repris le pinceau plus tard dans sa carrière, mais alors principalement dans une approche conceptuelle. Il a ainsi peint *Painting piece, blindfolded painting of a blindfolded still-life, painted by a blindfolded painter* (1974) les yeux bandés, dans une pièce plongée dans le noir.

EPO (Engels Products Organization)
Repaired door (1964)
Bois, peinture, charnières, 220 x 140 x 5 cm

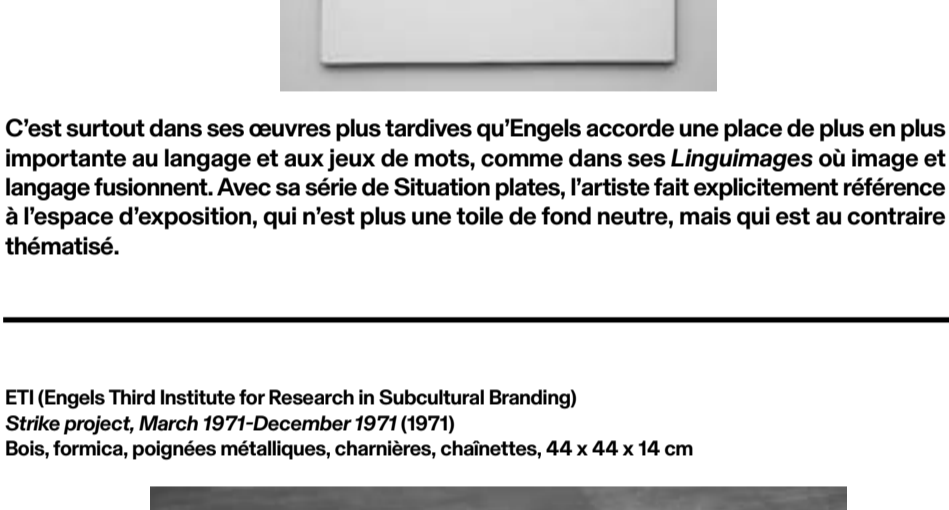


Opposite-opposite chairs (1964)
Bois, charnières, dimensions variables



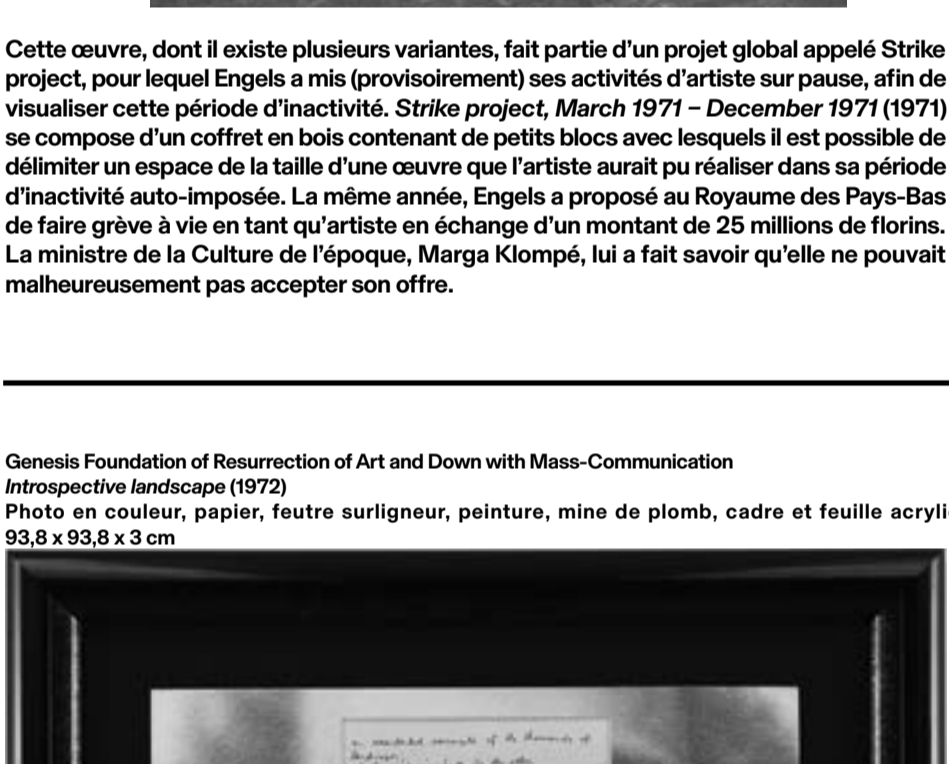
En 1964, Engels a fondé l'entreprise EPO (Engels Products Organization), voulant briser ironiquement le tabou autour de la commercialisation du métier d'artiste. À partir de ce moment-là, il ne s'est plus défini en tant qu'artiste, mais en tant que chef d'entreprise. Simon Es, son alter ego et promoteur des ventes chez EPO, vantait dans un langage racoleur les services et les produits de l'entreprise dans toutes sortes d'affiches, de dépliants et de brochures. Engels a travaillé sur le modèle de l'artiste entrepreneur bien avant que la chose ne devienne pratique courante dans le monde de l'art. EPO fabriquait notamment de luxueux prototypes dans des matériaux impeccables, qui étaient ensuite exposés dans le showroom de l'entreprise. Engels a remplacé l'unicité de l'œuvre d'art par la production en série. Il vendait par ailleurs des meubles qu'il avait lui-même cassés puis « réparés » de manière à ce qu'ils ne soient plus fonctionnels.

ENIO (Engels New Internment Organization)
Modern death event (1967)
Coffin for a broken piece of wood, 194 x 12 x 2 cm (1968)
Coffin for the ashes of a broken piece of wood, 44 x 12 x 2 cm (1968)



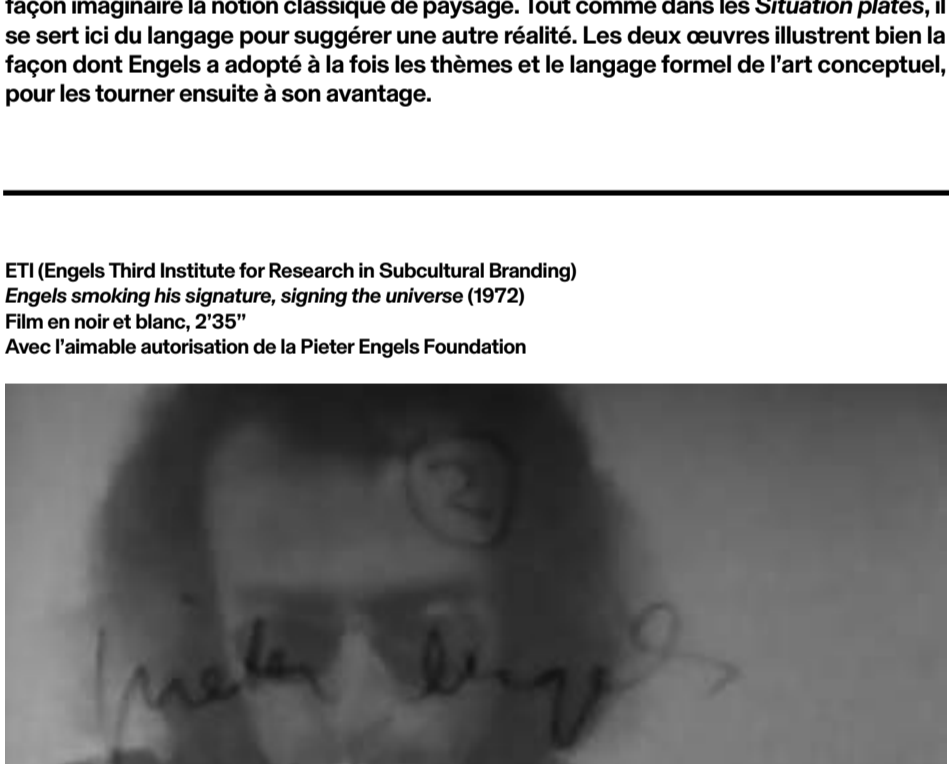
En 1967, Engels a fondé sa deuxième entreprise, ENIO, acronyme d'Engels New Internment Organization. Sous la devise « *our funerals are gorgeous and luxurious – so are our prices* », l'entreprise se concentrait sur le secteur des pompes funèbres. Pour ENIO, Engels a conçu différents projets de cercueils, ce que Engels a fait d'un morceau de bois cassé, accompagné d'un autre cercueil contenant les cendres du morceau de bois en question. À l'espace d'exposition, il a ainsi peint *Painting piece, blindfolded painting of a blindfolded still-life, painted by a blindfolded painter* (1974) les yeux bandés, dans une pièce plongée dans le noir.

ENIO (Engels New Internment Organization)
Erotic suicide piece female (1967)
Formica, poignées métalliques, grille métallique, fil électrique, vagin métallique, bois, plaque avec du texte, 240 x 120 x 50 cm



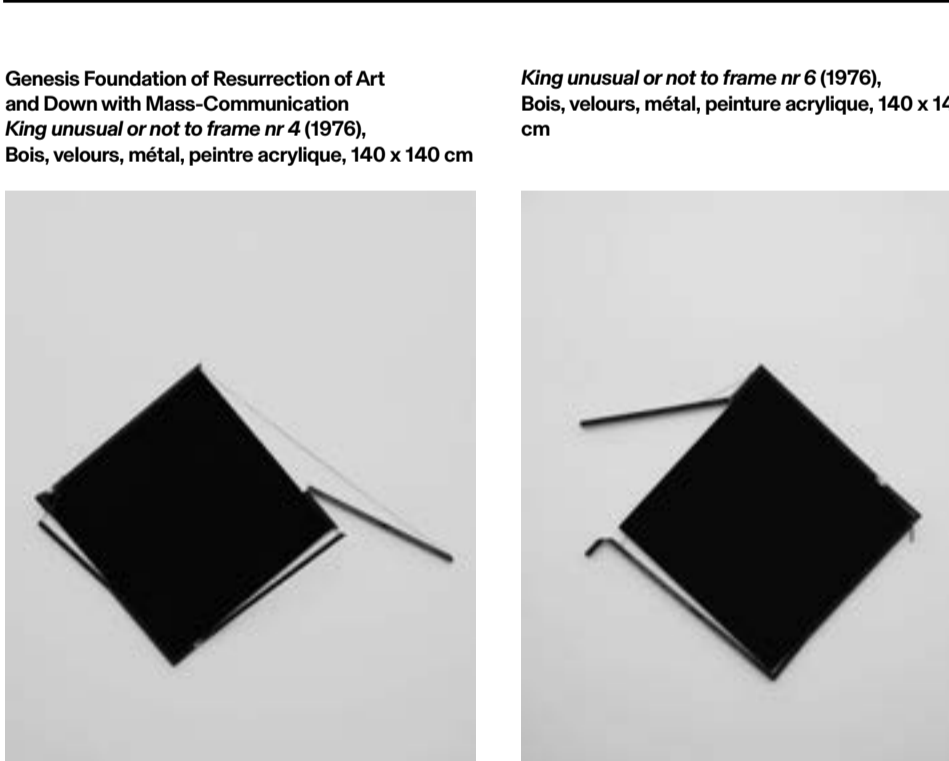
des Electric suicide pieces avec son entreprise de pompes funèbres ENIO, soit une série de machines fictives dans lesquelles il réunit pulsions sexuelles et pulsions de mort. Project for an electric suicide piece (10.000 volt electric shoes, male, size 7) (1968) se compose ainsi d'une estrade sur laquelle est disposée une paire de chaussures reliées à des câbles électriques. L'œuvre *Erotic suicide piece male* est faite d'une grande paroi blanche dans laquelle se trouve une ouverture métallique qui peut être mise sous tension électrique. *Erotic suicide piece female* a une disposition similaire, mais cette fois avec un godemiché qui peut être raccorder à l'électricité. Dans ces installations, pulsions sexuelles et pulsions suicidaires se rejoignent.

ETI (Engels Third Institute for Research in Subcultural Brainbuilding)
Intropective landscape (1972)
Formica, 30 x 45 cm



C'est surtout dans ses œuvres plus tardives qu'Engels accorde une place de plus en plus importante au langage et aux jeux de mots, comme dans ses *Linguimages* où image et langage fusionnent. Avec sa série de *Situation plates*, l'artiste fait explicitement référence à l'espace d'exposition, qui n'est plus une toile de fond neutre, mais qui est au contraire thématique.

ETI (Engels Third Institute for Research in Subcultural Branding)
King unusual or not to frame nr 6 (1976)
Bois, velours, métal, peinture acrylique, 140 x 140 cm



Cette œuvre, dont il existe plusieurs variantes, fait partie d'un projet global appelé *Strike project*, pour lequel Engels a mis (provisoirement) ses activités d'artiste sur pause, afin de visualiser cette période d'inactivité. *Strike project, March 1971 – December 1971* (1971) se compose d'un coffret en bois contenant de petits blocs avec lesquels il est possible de délimiter un espace de la taille d'une œuvre que l'artiste aurait pu réaliser dans sa période d'inactivité auto-imposée. La même année, Engels a proposé au Royaume des Pays-Bas de faire grève à vie en tant qu'artiste en échange d'un montant de 25 millions de florins. La ministre de la Culture de l'époque, Marga Klompé, lui a fait savoir qu'elle ne pouvait malheureusement pas accepter son offre.

Genesis Foundation of Resurrection of Art and Down with Mass-Communication
Intropective landscape (1972)
Photo en couleur, papier, feutre surligneur, peinture, mine de plomb, cadre et feuille acrylique, 93,8 x 93,8 x 3 cm



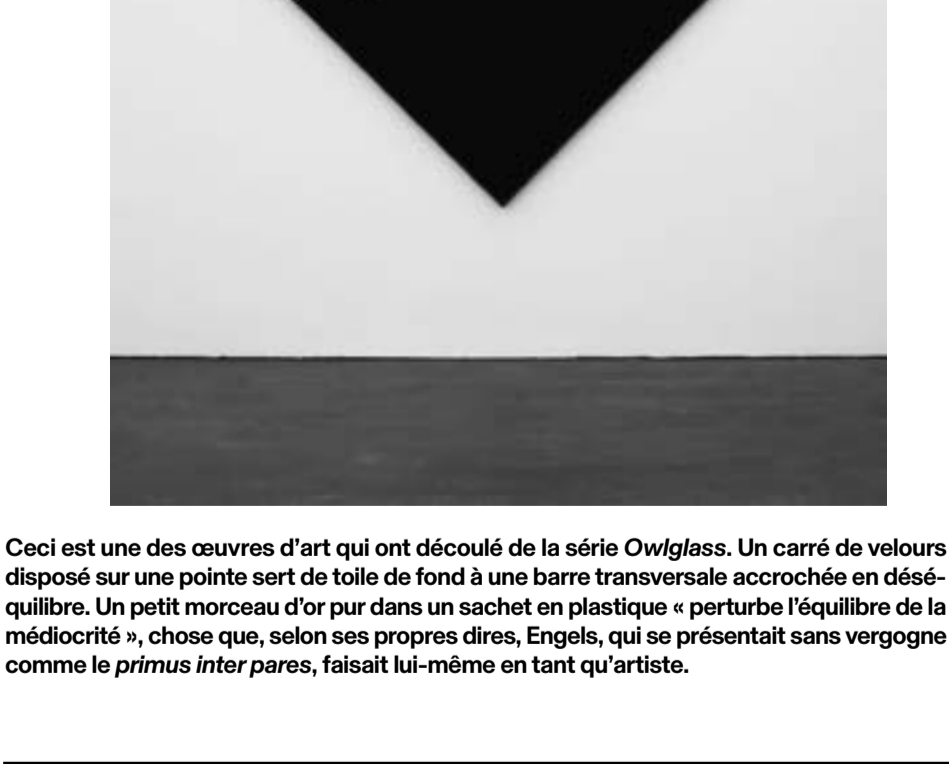
Tout au long de sa carrière, Engels s'est exprimé dans divers médias et différents styles. Comme d'autres artistes conceptuels, il a notamment pratiqué la photographie. Dans la plupart de ses œuvres photographiques, il se met lui-même en scène dans une série de photos au déroulé généralement narratif, souvent accompagnées d'une légende un peu aride. *Intropective landscape* est une œuvre à part, dans laquelle l'artiste évoque de façon imaginative la notion classique de paysage. Tout comme dans les *Situation plates*, il se sert ici du langage pour suggérer une autre réalité. Les deux œuvres illustrent bien la façon dont Engels a adopté à la fois les thèmes et le langage formel de l'art conceptuel, pour les tourner ensuite à son avantage.

ETI (Engels Third Institute for Research in Subcultural Branding)
Engels smoking his signature, signing the foundation (1972)
Filin noir et blanc, 2'35"

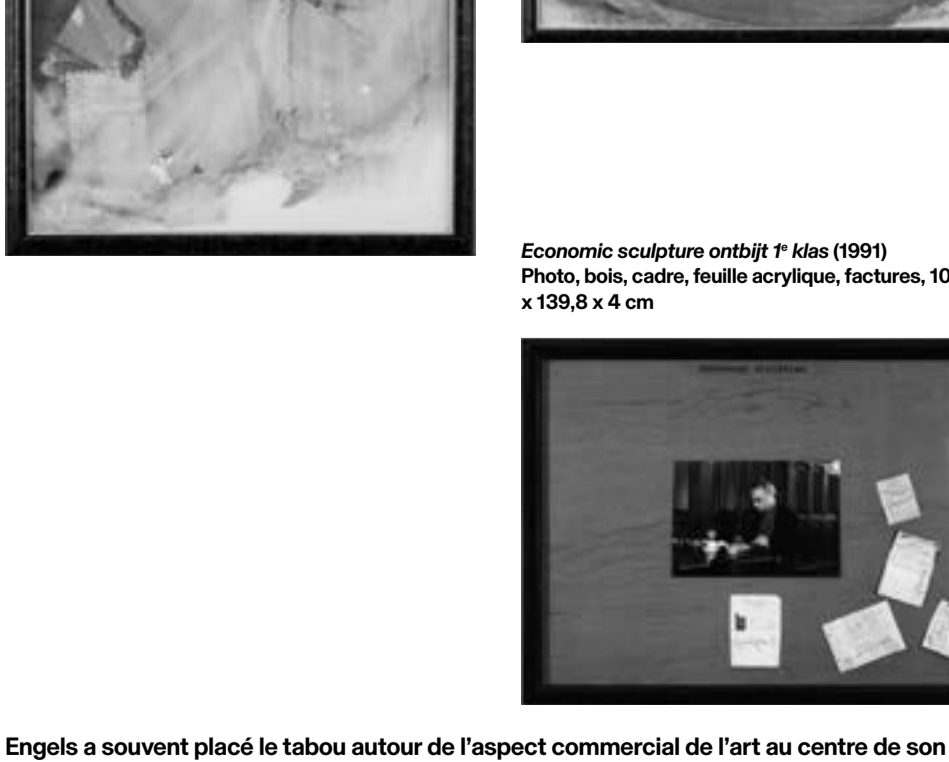


Dans la droite ligne de Piero Manzoni, qui a soufflé de l'air dans des ballons pour son œuvre, il aimait dévoiler les rouages commerciaux qui sous-tendent le métier d'artiste. Pour la série *Economic sculptures*, qui date des années 1990, il a chaque fois joint à l'œuvre d'art les notes de frais indiquant les achats qu'il a dû faire pour réaliser l'œuvre. L'économie sculpture intitulée *Le Klas* se compose ainsi d'un cadre avec à l'intérieur de celui-ci une photo de l'artiste prenant le petit déjeuner au Grand Café d'Amsterdam. Sont aussi encadrés les tickets de caisse avec le prix du petit déjeuner, de la photo et du cadre. Le prix final de l'œuvre d'art était la somme de toutes ces notes de frais, majorée d'un forfait pour la plus-value artistique générée par l'artiste.

ETI (Engels Third Institute for Research in Subcultural Branding)
The bill is the artwork sold to (1990)
Affiche, 70 x 50 cm



BAMM: Brain-Squad against Mass-Communication and Mediocrity
A golden bar(d) (1976)
Bois, velours, métal, peinture acrylique, 140 x 140 cm



Ceci est une des œuvres d'art qui ont découlé de la série *Owlglass*. Un carré de velours disposé sur une pointe sert de toile de fond à une barre transparente accrochée en déséquilibre. Un petit morceau d'or pur dans un sachet en plastique « perturbé l'équilibre de la médicosité », chose que, selon ses propres dires, Engels, qui se présentait sans vergogne comme le *primus inter pares*, faisait lui-même en tant qu'artiste.

Economic sculptures (1990)
Cadre, bois, feuille acrylique, pigment, factures, carton à dessin, palette, livre, 97,8 x 77 x 3 cm



Economic sculptures (1990)
Bois, plexiglas, papier, pigment, mine de plomb, stylo-bille, encr, 87,3 x 107 x 3 cm



Economic sculpture ontbillt nr 1 klas (1991)
Photo, bois, cadre, feuille acrylique, factures, 109,2 x 139,8 x 4 cm

Engels a souvent peiné le tabou autour de l'aspect commercial de l'art au centre de son œuvre. Il aimait dévoiler les rouages commerciaux qui sous-tendent le métier d'artiste. Pour la série *Economic sculptures*, qui date des années 1990, il a chaque fois joint à l'œuvre d'art les notes de frais indiquant les achats qu'il a dû faire pour réaliser l'œuvre. L'économie sculpture intitulée *Le Klas* se compose ainsi d'un cadre avec à l'intérieur de celui-ci une photo de l'artiste prenant le petit déjeuner au Grand Café d'Amsterdam. Sont aussi encadrés les tickets de caisse avec le prix du petit déjeuner, de la photo et du cadre. Le prix final de l'œuvre d'art était la somme de toutes ces notes de frais, majorée d'un forfait pour la plus-value artistique générée par l'artiste.

The bill is the artwork sold to (1990)
Affiche, 70 x 50 cm

Parmi les *Economic sculptures*, Engels a également produit une série d'œuvres où la facture ou le montant payé pour l'œuvre d'art était à proprement parler l'œuvre d'art. L'acheteur était libre de fixer lui-même le montant qu'il payait pour l'œuvre. Engels tournait ainsi une fois de plus les mécanismes du monde de l'art à son avantage.